



NOVEMBRE

Mar 19

Mer 20

Jeu 21

19h

1h

Studio bagouet

I'm Deranged

Mina Kavani

Un monologue écrit, mis en scène et interprété par **Mina Kavani**
composition musicale **Siavash Amini**
scénographie **Clémence Kazémi**
création lumière **Marco Giusti**
artiste sonore-son **Cinna Peyghamy**
régie générale et régie lumière **Pierre-Éric Vives**
collaboration artistique **Maksym Teteruk**
administration-production **Christelle Guillotin**

Merci à Jean-Damien Barbin mon professeur du CNSAD de Paris, mon maître éternel qui m'a tant appris pendant toutes ces années d'exil et qui m'a tant soutenue et aidée dans ce projet. Mina Kavani

Production coproduction Grosse Théâtre / **Coproduction** Le Manège - Maubeuge scène nationale | TU-Nantes scène jeune création / **Aides à la résidence** Montéviedo-Marseille | Le Manège - Maubeuge scène nationale | TU-Nantes / **Avec le soutien** du Conseil Régional des Pays de la Loire / **Photos scène** Laura Severi

“Je pense que les êtres qui choisissent la liberté sont aussi des personnes qui souffrent.”

Mina Kavani est née à Téhéran dans une famille d'artistes. Elle est la nièce de Ali Raffi metteur en scène et réalisateur iranien. Dès l'âge de 16 ans, elle joue sous sa direction et celle d'importants metteurs en scène iraniens. À 22 ans elle s'installe à Paris et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Jean-Damien Barbin.

En 2015, elle joue au cinéma le rôle principal de Sara, dans le film engagé *Red Rose* de la cinéaste iranienne Sepideh Farsi. Apparaissant nue dans le film, elle est la cible d'attaques virulentes dans la presse iranienne et qualifiée de « 1^{ère} actrice pornographique », ce qui lui vaudra son exil. Depuis elle continue sa carrière d'actrice en France. Soutenue par Isabelle Huppert et Bertrand Bonello, elle obtient le statut de réfugié politique.

Depuis elle continue en exil sa carrière d'actrice au cinéma et au théâtre en France, elle obtient sa nationalité française en 2018.

NOTE D'INTENTION

l'M DERANGED ce sont mes rêves, mes cauchemars, mes désirs et mes passions achevés et inachevés : c'est mon exil. L'exil déjà commencé dans mon propre pays. L'exil imposé par la République Islamique dès mon enfance, où nous étions - déjà - exilés dans notre maison, dans les rues de Téhéran. Nous étions des étrangers. J'étais déjà une étrangère dans mon pays qui rêvait d'ailleurs et cet exil a continué...

Aujourd'hui c'est en France que je suis en exil et cela fait 7 ans que je ne peux pas retourner dans mon pays et je rêve de ma vie à Téhéran, et je continue de rêver d'ailleurs. À partir du moment où l'on décide d'être des artistes libres et sans censure, dans notre corps et notre tête, nous sommes tous condamnés à l'exil, à cause des hommes de pouvoir et de leur fascisme.

Que l'on reste ou que l'on parte nous sommes condamnés à cet exil. Nous sommes leurs marionnettes. Nous ne sommes jamais maître de notre propre vie. Moi la jeune actrice qui voulait fuir la dictature, qui voulait savoir ce que cela veut dire d'être une actrice « pas censurée », j'ai tout quitté pour ce rêve, cette passion. Mais cette dictature me suit et ne m'a jamais lâchée. Je vis toujours avec la peur et l'inquiétude, les cicatrices laissées par le gouvernement iranien. Je continue de vivre avec cette même angoisse et cela est devenu une obsession pour moi. Je me suis aussi rendue compte que toute ma génération, toute la jeunesse iranienne - je parle notamment des artistes - nous sommes dispersés dans le monde pour atteindre « nos rêves artistiques ».

Et nous qui avons passé toutes ces années à Téhéran à penser « partir ailleurs », maintenant que nous sommes en dehors de L'Iran, nous passons notre vie ici à penser à Téhéran ! Nous ne vivons jamais dans l'endroit où nous sommes ! Comme condamnés à cette schizophrénie d'être dans un endroit et de vivre ailleurs dans notre tête.

Quand j'y pense, je réalise que cet « intérieur et extérieur », a commencé à Téhéran : nous vivions dans la République Islamique et nous avons un « Brooklyn underground » dans notre maison ! J'étais très préoccupée par ça, ou plutôt obsédée.

En 2015, au moment de la sortie du film Red Rose dans lequel je tenais le rôle principal, j'ai été la cible des attaques du gouvernement iranien et on m'a donné le titre « d'actrice pornographique », tout simplement pour une scène d'amour...

Il y trois ans, j'ai pris la décision de faire un spectacle qui dirait tout cela, le cheminement, les tourments, ces rêves, l'exil... C'est devenu vital pour moi de mettre en mots, en scène, ces angoisses, ces paranos et cette double vie, d'où l'écriture de l'M DERANGED.

Mina Kavani



Théâtre SCÈNE
NATIONALE
Angoulême